

Le pays de Phalsbourg

SAVERNE

Petit à petit, les plantes textiles tissent leur toile

Les auditeurs de la conférence organisée par les Amis du jardin botanique dans la montée (ou la descente) du col de Saverne n'ont pas été déçus par Anne Baumann, passionnante, venue leur parler de plantes textiles.

Une jeune conférencière a été présentée au public par Danièle Lutenschlager, organisatrice de l'exposé sur un sujet universel. En effet, de tout temps, l'homme a cherché dans la nature proche des moyens pour s'habiller. Il a utilisé, au fil du temps, des matières d'origine animale : peaux, laine, soie, fourrure ; puis d'origine végétale que ce soit dans les tiges du lin, du chanvre, de la jute, du genêt ou encore du kenaf, dans les feuilles du sisal ou de l'abaca, dans la sève de l'hévéa (caoutchouc) ou dans les fruits quand il s'agit du coton, du kapok ou de la fibre de coco. Pour les uns jours, on utilise plus volontiers des fibres artificielles, qui sont aussi dites synthétiques, apparues dès le XIX^e siècle et qui sont le résultat de la combinaison de corps simples comme dans le cas du nylon, puis d'éléments issus de produits pétroliers ou de combinaisons plus complexes aboutissant à toute la gamme des polyesters.

Stupéfiant : le chanvre interdit !

Anne Baumann a ensuite proposé de découvrir quatre plantes employées dans l'habillement et l'ameublement, mais pas seulement : le lin, le chanvre, la ramie et le coton. Du lin, on a retrouvé des empreintes datant de 3 600 ans avant notre ère chez les Égyptiens. Mais son extension en France se situe à l'époque de Charlemagne. Pour rappel, la célèbre tapisserie de Bayeux (1066-1082) est en lin. Par la suite, ce sont les vêtements, puis la tapisserie (les Gobelins) au XVII^e siècle qui



Christine May a révélé quelques secrets de fabrication sur son métier à tisser. PHOTO RL

pousse cette plante herbacée annuelle à couvrir jusqu'à 300 000 ha en France. Quant au chanvre, longtemps utilisé pour faire des cordages (déjà 26 000 ans avant J-C), puis du papier de chanvre (Gutenberg pour

l'imprimerie), il a aussi donné leurs voiles aux grands voiliers. Et le nom de la fameuse Canebière à Marseille vient du mot latin cannabis/chanvre. La culture de la plante avait été interdite vers 1930 en raison de ses

propriétés hallucinogènes. Toutefois sous sa forme industrielle, elle connaît un regain d'utilisations dans de nombreux domaines.

La troisième plante, la ramie, encore appelée ortie de Chine,

est très résistante et trouve des applications dans le textile, les tissus industriels, l'ameublement ou encore les fillets de pêche. Appelée soie végétale, elle a été utilisée au XIX^e siècle pour fabriquer des billets de banque !

Enfin, le coton. Connu dès le III^e millénaire avant J-C, il vient des régions tropicales (Inde, Afrique, Amérique). Au XIII^e siècle, il servait pour le rembourrage des armures ou pour les mèches des chandelles. Plus tard, sa culture va s'intensifier au point de supplanter les autres plantes textiles. Ses points faibles sont sa grande

Cent fois sur le métier...

Dans la partie plus technique de son exposé, la conférencière a décrit les différentes étapes menant de la plante à la fibre : la récolte, le rouissage, le séchage, l'égrenage, le broyage, le teillage, etc. Puis, pour aller de la fibre au tissu, les opérations se font par filage qui consiste en une torsion du fil sur un rouet autrefois, par des machines industrielles à notre époque. Puis vient le temps du tissage sur des métiers dont on retrouve des représentations sur des stèles funéraires datant de 7 000 avant J-C. Le métier Jacquard au début du XIX^e siècle a révolutionné la fabrication industrielle de tissus.

En Alsace, sur quelques sites, on continue à produire fils et tissus dont le kelsch pour le linge de maison, la filature de l'entreprise textile DMC ou encore l'Atelier de Louise à La Petite-Pierre. Au terme de la causerie, Christine May a fait une démonstration de tissage sur son métier qui a ravi le public.